



Lettre no 2 - Mexique, octobre 2019

Re-bonjour tout le monde !

Si vous vous en souvenez, au moment d'écrire ma dernière lettre de nouvelles j'avais effectué un changement de pays plutôt brusque suite au refus de l'octroi de mon visa cubain m'autorisant à travailler sur place. Le contraste n'aurait pas pu être plus grand, d'un pays socialiste à un pays extrêmement capitaliste et inégalitaire, de l'absence de la publicité hors de la propagande à un pays où il y a plus de pub que de musique à la radio, des autoroutes cubaines où on doit freiner pour laisser passer des vaches aux autoroutes avec péage à quatre voies bordées de publicité. Depuis ce nouveau début imprévu et plutôt improvisé, beaucoup de choses se sont passées et ces derniers quatre mois, j'ai fait d'innombrables apprentissages et connaissances.

Évolutions cubaines

Depuis mon départ, la communauté de Camajuani a commencé la construction des chambres d'hôtes que nous avons imaginées avec les membres de la direction de l'église et Rosangel, une étudiante d'architecture de là-bas. D'après ce qui m'a été transmis, il paraît que les membres de la communauté autant que les visiteur-teuse-s qui y ont logé sont très content-e-s du résultat, même si la construction n'est pas complètement terminée. J'espère que finalement personne ne regrette d'avoir sacrifié une partie du salon de l'église pour les chambres plutôt que de les construire dans le jardin potager comme c'était initialement prévu. Ils ont même trouvé des fonds pour installer de l'air conditionné, c'est le luxe ! La prochaine étape qui consiste en la construction des salles de bain est en planification et sa réalisation est prévue dans peu de temps, principalement grâce aux revenus générés par les chambres.

A Remedios, le projet de « manualidades » de l'église locale, tirant profit des diverses compétences manuelles et artistiques des membres de la communauté, est toujours en vie et la production des sacs en

toile et d'autres créations continue. Les responsables ont commencé à inclure des groupes de jeunes et de visiteur-teuse-s dans la conception et la fabrication des objets ce qui permet d'échanger et de partager les compétences entre âges et cultures différents. La vente des créations se fait principalement auprès des visiteur-teuse-s et leurs communautés respectives. De plus, Marielys et Jesus, respectivement pasteurs de Camajuani et de Remedios, ont apporté quelques exemplaires des sacs en toile et d'autres objets lors de leur visite en Suisse en septembre. S'il y a des gens qui aimeraient en acheter et soutenir ce travail, contactez DM-échange et mission. Je suis bien content que ces deux projets aient pu continuer à se développer et d'avoir pu réaliser un petit apport de mon côté, ça fait plaisir !



Atelier de production des sacs et d'autres objets à Remedios, Cuba.

Débuts mexicains

Parlons du nouveau départ au Mexique. Comme vous le savez déjà, mon arrivée a été rapidement négociée entre DM-échange et mission et le Séminaire baptiste de Mexico (SBM) le partenaire sur place, et a été donc plutôt improvisée. Comme l'organisation d'accueil n'a pas de logement, j'ai heureusement pu passer les premières nuits chez une bonne amie des études. Dans sa colocation à Mexico, tou-te-s m'ont chaleureu-

sement accueilli et m'ont facilité la transition. Quelques jours plus tard, j'ai emménagé dans mon nouveau logement : une chambre dans la maison d'étudiant-e-s directement à côté de la Communauté théologique de Mexico où se trouvent les bureaux du SBM. Après le premier mois, j'ai quitté ce logement car son rapport qualité/prix n'était pas très convenable et j'ai trouvé une colocation qui louait justement une chambre pour trois mois, une habitation où je me suis vite intégré et où, en écrivant ces mots, je peux dire que je me sens à la maison.

Par rapport au travail, nous avons dû trouver la bonne manière de m'inclure dans l'équipe du SBM et ses activités. Javier (directeur), Suriana (vice-directrice administrative), Noé (vice-directeur de formation), Fanny (envoyée de DM-échange et mission) et le savant Lazaro (co-fondateur du SBM et le père de Suriana) m'ont chaleureusement accueilli et m'ont énormément facilité le travail d'intégration avec leur ouverture d'esprit et leur humour incessant. Le SBM travaille avec des partenaires dans des banlieues de Mexico ainsi qu'avec des communautés indigènes, principalement dans les Etats de Mexico, de Puebla et dans le nord de celui de Oaxaca. Le travail principal est la formation théologique et scolaire pour des adultes, des formations pour les leaders locaux, des appuis à des projets etc. Les communautés sont de confessions chrétiennes et évangéliques différentes mais en général plutôt progressistes et ouvertes pour pouvoir travailler avec le SBM, sinon ça ne fonctionnerait pas !



Équipe du Séminaire baptiste de Mexico (SBM).

Après les premières réunions en équipe et des consultations avec Nancy Carrasco de DM-échange et mission en Suisse, la mise en évidence des possibilités nous a permis de faire un choix d'après mes compétences et mon cahier de charges du service civil. Ce dernier était très réactif et bienveillant lors de mon changement imprévu de pays et nous avait rapidement donné son accord à la condition que le travail reste du même type

que celui prévu à Cuba. Nous avons alors opté pour une formule combinée d'appui aux formations du séminaire sur le terrain, de projets architecturaux dans quelques communautés et d'appui informatique et en communication pour le SBM. Les premières semaines, j'ai beaucoup accompagné Noé lors des formations dans les communautés, qui ont lieu au moins une fois par semaine. Pendant que j'étais à Mexico, j'ai travaillé sur la communication, le site web, le logo, la réorganisation de la base de données, les documents de base, la formation des collaborateur-trice-s et comment gérer ces derniers. Après les premières semaines, j'ai effectué plusieurs séjours d'environ une semaine (ou plus) dans des communautés, tout en gardant les autres activités à côté.

Interventions rurales

C'est assez pour les généralités, parlons des interventions principales que j'ai pu réaliser. Comme dit auparavant, j'ai pu faire plusieurs séjours intensifs dans des communautés, avec à chaque fois comme but d'appuyer des idées ou des projets de construction déjà existants. En fonction de la durée du séjour, c'était plutôt des croquis ou des projets plus élaborés. En outre, j'ai donné des ateliers sur l'environnement et sa protection à des groupes de jeunes et d'enfants. Le développement des projets se faisait sur la base de beaucoup d'entretiens avec des leaders de communauté, des jeunes, des enfants, etc. Comme il n'existait normalement pas de plans, j'ai souvent commencé le projet en arpentant les bâtiments existants. A la fin de chaque séjour, j'ai toujours fait une sorte d'avant-projet pour en discuter avec la communauté et pour pouvoir intégrer ses commentaires et adaptations. Le travail ne pouvant pas être terminé avant mon retour à Mexico, j'ai à chaque fois fini les documents et dessins ici avant qu'ils ne soient rapportés aux communautés respectives lors de la visite suivante. Pour moi, c'était important que les projets soient toujours faits comme un guide pour les futures extensions. Mon but n'est pas que la communauté construise exactement ce que je propose ; ce qui est beaucoup plus important pour moi, c'est qu'elle considère les techniques et matériaux vernaculaires, locaux et souvent mieux adaptés au climat, un thème que nous avons discuté avec les responsables de chaque lieu.

Ayant vécu la réalité rurale à Cuba et maintenant celle du Mexique, une chose qui me paraît similaire est l'entreprise de constructions gigantesques. Elles sont souvent surdimensionnées et ne correspondent pas



Atelier sur l'environnement avec des enfants.

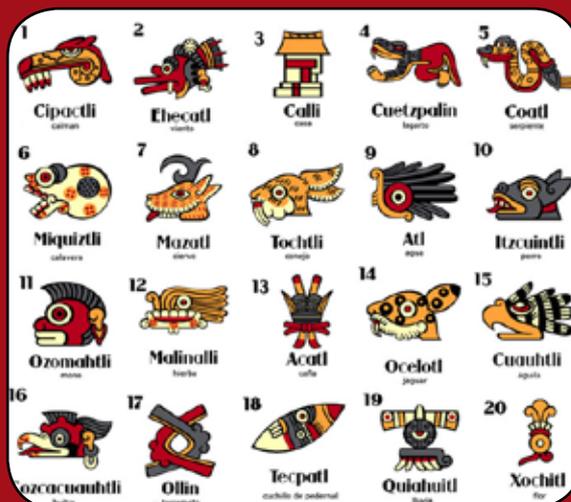
aux nécessités ; il y a l'espoir d'une croissance future qui justifierait leur conception. Le surdimensionnement a comme effet qu'une partie de l'édifice sera toujours en construction et ça peut prendre des années jusqu'à ce que le bâtiment soit terminé. Plusieurs fois, j'ai eu l'impression de devoir insister pour que les choses se fassent par étapes plus petites et non pas en une seule

intervention très importante pour laquelle l'argent disponible ne suffirait jamais. Il me semble que les gens espèrent que ce dernier viendra pendant la construction, en parallèle d'une croissance de la communauté, ce qui n'est que très rarement le cas. Souvent il s'agit d'un manque de savoir quant à la planification et d'une sorte d'esprit compétitif, à la vue d'autres bâtiments dans la région ou encore sur internet. Ce phénomène ne se limite pas aux constructions publiques. En voyageant dans le pays, on peut observer d'immenses villas à côté de constructions modestes jusque dans les villages les plus reculés. Ceci est principalement lié aux nombreux émigrant-e-s aux États-Unis qui rapportent avec elles et eux de l'argent et un nouveau style de vie.

Regardons de plus près un projet en particulier, celui de San Juan Atzingo, Puebla. Sur le terrain de l'église, il existe plusieurs bâtiments, dont un espace de réunion avec un agrandissement pour des chambres d'hôtes qui sont à moitié terminées, un toit qui laisse s'infil-

« 68 voces, 68 corazones »

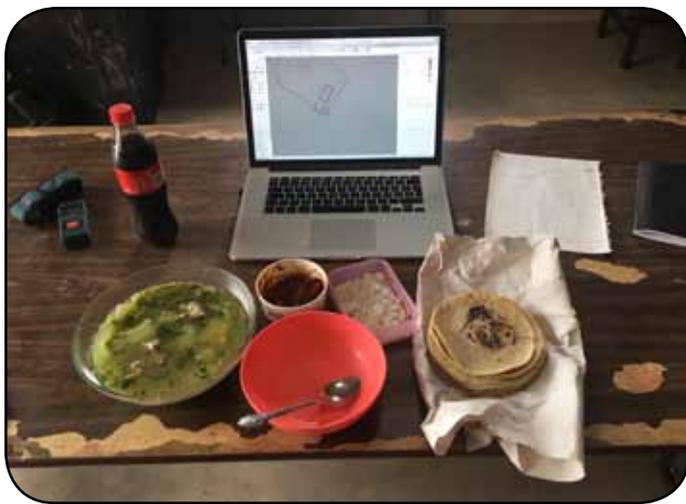
Une chose qui m'a beaucoup surpris lors de mon arrivée inattendue au Mexique, c'est la variété et la quantité de langues qui existent dans le pays. À Cuba, il y a quelques mots des langues indigènes qui ont survécu aux Espagnols. Au Mexique - qui est 18 fois plus grand que Cuba - il y a 68 familles de langues avec des dialectes assez différents dans une même famille. Une langue indigène dominante est le náhuatl avec plus de un million et demi de personnes qui le parlent. À l'origine, il était parlé par un peuple qui a dominé et imposé sa langue sur des vastes territoires, on pourrait presque dire que c'était une première colonisation, avant celle espagnole. Il y a des régions où les villes et les villages portent des noms náhuatl même si dans leurs zones les plus reculées, on parle encore la langue propre de l'endroit, comme avec le totonaco dans la Sierra Norte de Puebla par exemple.



Quelques mots en náhuatl.

Par le travail, j'ai pu connaître quatre langues indigènes : le náhuatl, le totonaco, le ngiwa/popoloco et le zapoteco. Parfois on entend uniquement la langue indigène dans un village, parfois les gens ont commencé à inclure des mots espagnols dans leur langue et d'autres fois on entend plutôt de l'espagnol et ce sont seulement les ancien-ne-s qui continuent à parler leur langue. A San Juan Atzingo, Puebla, je me suis rendu compte que même les jeunes ne se sentent pas très à l'aise en espagnol. J'ai même rencontré des ancien-ne-s qui ne savaient pratiquement pas l'espagnol, chose à laquelle je ne m'attendais pas.

Afin de mieux contrôler le peuple, les langues indigènes ont été longtemps diabolisées par l'Etat et encore plus par l'Eglise. Les interdictions et les punitions sévères imposées à l'utilisation des langues locales ont rapidement propagé l'espagnol à leurs dépens. Beaucoup des langues indigènes ont quasiment disparu dans les plaines et les centres de population les plus importants. Seules les zones périphériques échappant au contrôle étroit de l'Etat et de l'Eglise ont réussi à préserver leur langue et leur culture. Heureusement, l'Etat se rend compte aujourd'hui de la richesse de ces langues et des cultures qui y sont associées et a commencé à les valoriser pour éviter l'extinction d'encre plus d'entre elles !



Travail en échange d'immenses quantités de nourriture (et avec le coca obligatoire que j'ai gentiment refusé).

trer l'eau et des sanitaires à améliorer. Le but, auquel j'ai contribué, est de développer le complexe en un centre communautaire pour des événements divers, des concerts du groupe de musique (qui y joue déjà aujourd'hui) et pour des réunions plus grandes comme le rassemblement annuel du CICEM (Conseil chrétien et indigène du Mexique). Après beaucoup d'entretiens, de discussions et la réalisation d'un plan de l'existant, nous avons prévu trois étapes d'intervention. La première prévoit un toit pour éviter l'infiltration de l'eau de pluie, la finalisation des chambres d'hôtes, y compris leurs propres salles de bain. La deuxième vise à améliorer les sanitaires et à ajouter la cuisine pour la séparer de l'espace de cantine enfumée. Finalement,



Construction en cours à San Juan Atzingo, Puebla.

la troisième étape prévoit de changer l'emplacement de la cantine actuelle qui bloque l'espace central de la parcelle. Comme pour les autres projets, j'ai essayé de prévoir l'utilisation de matériaux locaux et d'éviter les constructions en bloc de ciment quand je le pouvais. San Juan Atzingo est dans une zone très sèche et montagneuse et l'idée est d'utiliser de la pierre et du carrizo (une sorte de bambou fin). Lors de la rédaction de cette lettre, j'ai reçu des nouvelles de la communauté sur la construction qui a commencé, à voir comment le projet se développe !

Avec cela j'atteins gentiment la fin de cette lettre de nouvelles, même s'il y aurait encore mille choses à partager. J'espère avoir pu vous donner une idée du travail que j'ai pu effectuer jusqu'à maintenant avec DM-échange et mission et le SBM. Comme la collaboration se fait avec beaucoup de communautés indigènes éloignées, l'appui extérieur est important pour que les projets et la vision libérale du SBM puissent continuer à se développer. Comme à Cuba, malgré mes questionnements sans fin auprès de mes collègues et nos croyances différentes, elles et ils m'ont pleinement intégré et m'ont fait me sentir comme chez moi, particulièrement grâce à leur humour !

Ayant terminé mon service civil, je m'apprête à prendre un peu de vacances afin de découvrir d'autres facettes de ce pays diversifié et gigantesque qu'est le Mexique. Ensuite, je prolongerai mon contrat avec DM-échange et mission d'octobre 2019 à janvier 2020. Cela me permettra de concrétiser trois projets planifiés avec le SBM.

Un grand merci à vous qui êtes en train de lire cette lettre, merci à toutes les personnes qui m'ont soutenu, m'ont envoyé leurs salutations ou des mots de soutien, merci à vous toutes et tous !

Merci et au plaisir de vous retrouver bientôt pour la deuxième partie de mon envoi au Mexique !

Nicola Schürch

Cette lettre de nouvelles de Nicola Schürch vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein du Séminaire Baptiste de Mexico au Mexique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 400.7051). D'avance un grand merci !

**Nicola Schürch
Seminario Bautista Mexico
Ave. San Jeronimo 137
Col. San Angel
Del. Alvaro Obregon
C.P. 01000 Mexico D.F.
Mexico
nicola.schuerch@gmail.com**